

Discours de la Directrice Exécutive de FAS

Madame et Messieurs,

La tenue de la troisième Conférence de Femmes Africa Solidarité (FAS) au Sénégal, m'offre l'agréable plaisir de souhaiter la bienvenue sur cette légendaire terre d'hospitalité aux distingués hôtes de marque, aux membres du Conseil d'administration et à tous les participants invités à mener une profonde réflexion sur le thème :

'The 3F (Food- Fuel- Finance) Crises in Africa: Women at the Forefront'

Nul doute que les deux jours consacrés à cette thématique verront d'éminentes personnalités africaines faire des contributions de haute facture censées cerner la délicatesse de la problématique à l'aune des ruptures qui s'annoncent. Or qui dit crise dit rupture ; et un vieux dicton chinois voit dans la crise un signe évident d'opportunités qui veulent se frayer un chemin pour enrayer le chaos.

En saluant la présence de ce parterre de choix, je ne peux y voir que le signe encourageant d'une prise de conscience transversale des problèmes qui assaillent le continent nécessitant une approche concertée, donc une réflexion commune fondée sur des échanges nourris qui sont très attendus au cours de ces journées.

L'occasion faisant le larron, permettez-moi alors de rendre un vibrant hommage au président de la République du Sénégal, **Maître Abdoulaye Wade**, artisan infatigable des innovations, visionnaire doté d'une grande intuition de l'avenir de l'Afrique toute entière. A plusieurs reprises j'ai eu le privilège de bénéficier de ses observations pertinentes suggérant une approche lucide des questions de développement par une préparation minutieuse qui associe tous les acteurs. Selon le président Wade, l'économie de demain a déjà dessiné sa figure composée centrée sur le savoir, une faiblesse que l'Afrique traîne et qui pourrait hypothéquer son décollage.

Je saisis donc cette tribune pour remercier le Chef de l'Etat sénégalais pour sa mansuétude et son esprit généreux et fécond qui n'a jamais fait défaut à FAS et j'en veux pour preuve l'accueil chaleureux et fraternel qu'il avait réservé à la présidente du Liberia **Ellen Johnson-Sirleaf** venue recevoir au Sénégal, précisément à Dakar au mois d'août dernier son Prix **Gender Award**. Distinction prémonitoire ? Je me garderai bien de le dire mais l'attribution du Prix Nobel de la Paix à la même **Ellen Johnson-Sirleaf** conforte FAS dans son choix de l'avoir distinguée auparavant.

Ce petit rappel, qui n'est point anecdotique, souligne les efforts que déploie FAS sur tous les fronts pour honorer la femme africaine, victime de préjugés tenaces qui l'empêchent momentanément d'éclorer ses immenses potentialités. S'il y a encore du chemin à faire, le parcours accompli jusqu'ici constitue néanmoins un motif supplémentaire de satisfaction pour

aller de l'avant en bousculant les certitudes et les schémas de pensées, avatars d'une inéluctable transformation en profondeur de la société africaine.

Depuis quelques années le monde est secoué par une série ininterrompue de crises découlant d'un processus de mondialisation mal maîtrisé qui, hélas, n'apporte plus aux sociétés humaines ni croissance ni emplois dont elles ont besoin. Une fine observation des évolutions socio-économiques laissent apparaître une situation inédite avec l'éclatement simultané et concomitant de trois crises financière, énergétique et alimentaire, qui frappent de plein fouet l'Afrique, sans doute l'un des continents les plus exposés du fait de la fragilité de son ossature économique.

Celle-ci se caractérise par des investissements en deçà des atouts, une production aléatoire malgré les potentialités et une consommation extravertie qui souligne avec force les paradoxes du moment : à savoir une hausse de la demande et un tassement de l'offre interne supplée par un afflux massif de produits exotiques en provenance d'Asie.

Réagir vite et en profondeur impose aux dirigeants africains de réorienter les efforts au profit d'une politique de l'offre : infrastructures, justice, égalité, solidarité, genre qui sont la base même de la nouvelle plateforme d'émergence de l'Afrique. La plupart des analystes s'accordent pour dire que les Africains doivent savoir bouger plus vite, réagir à des changements « *sans se couper de leurs racines* ».

Les années à venir, particulièrement l'année 2012, avec ses choix difficiles, serviront de test à la société africaine qui devra, à tous les coups, montrer son désir de se renouveler avec en toile de fond le courage politique de ses classes dirigeantes. En 2015, les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) visaient, sous l'égide de l'ONU, la réduction de moitié de la pauvreté et l'amélioration des conditions de vie de millions de personnes à travers le monde. Pour point n'en douter, les femmes constituent l'ossature de la cible des OMD en compagnie des jeunes qui représentent 20% de la population totale du continent. Ces deux groupes sont considérés comme les plus vulnérables à ces fléaux. Qu'il s'agisse de guerres, de famine ou de calamités naturelles, les femmes africaines ont fait preuve de courage et de résilience pour avoir su opposer une farouche résistance à ces assauts en capitalisant sur les leçons de leur lutte, et ce, à quelle que échelle que ce soit.

Comme vous le voyez, la troisième Conférence de FAS qui s'ouvre ce matin, s'inscrit dans une longue tradition entamée depuis la première tenue en Avril 2000 à Addis-Abeba, en Ethiopie, sur le thème "*HIV/AIDS plaidoyer des femmes pour la paix*" sous l'égide de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) et de son Secrétaire général d'alors le Tanzanien **Salim Ahmed Salim**. La conférence mettait l'accent sur l'impact des situations de conflit dans la propagation du HIV/AIDS, et la vulnérabilité des femmes africaines.

La seconde Conférence, est-il besoin de le rappeler, s'était tenue au mois de juin 2006, à Bamako, Mali, avec pour thème "*Genre, Paix et Sécurité en Afrique : Capitalisation sur Dix ans d'expérience des Femmes*", sous le haut patronage du Chef de l'Etat malien **Amadou Toumani Touré**, qui avait justement présidé la cérémonie d'ouverture.

Cette Conférence au Mali avait revêtu un cachet singulier avec la présence effective de 178 participants de haut niveau dont **Ellen Johnson-Sirleaf**, Présidente du Liberia, **Ousmane Issoufi Maiga**, Premier Ministre du Mali, **Dr Nkosazana Dlamini Zuma**, Ministre des Affaires étrangères d'Afrique du Sud ainsi que d'autres plénipotentiaires du Sénégal, de la Finlande, de la Commission de l'ONU pour l'Afrique, la CEA, de l'Union Africaine et du réseau de partenaires de FAS représentant quelque 38 pays.

Les différents rendez-vous de FAS qu'avaient voulu honorer d'éminentes personnalités africaines et étrangères, s'évertuaient à engager le dialogue sur des problématiques centrées sur la femme, la paix et la sécurité dans une perspective de partage d'expériences, de connaissance et de meilleures pratiques. C'est à cette fin que FAS, prenant prétexte des dix ans d'étude d'évaluation, avait, en sa qualité de coordonnateur et à l'instigation de la résolution 1325 du Conseil de Sécurité, associé le réseau des Femmes africaines à l'élaboration des Plans d'action nationaux qui ont connu un vif succès dans les pays des Grands Lacs.

FAS, au sortir de la Conférence de Bamako, s'était donné le temps de préparer le terrain en chargeant un groupe d'experts de définir l'architecture de distinction de figures de proue de la paix avec l'attribution de **Tombouctou Award**.

Le **Tombouctou Award** fut décerné au président du Mali **Amadou Toumani Touré** en même temps qu'à d'autres récipiendaires, notamment des femmes s'étant illustrées en pionnières et médiatrices pour leur engagement en faveur des femmes et des problèmes de paix en Afrique.

Femmes Action Solidarité tire sa légitimité de son pouvoir de représentation et du creuset qu'elle constitue pour un faisceau d'organisations de la société civile africaine et de certaines institutions régionale ou continentale. Elle a été cooptée pour assister à la retraite d'Autriche conviée pour plancher en octobre 2010 sur les dix ans de la résolution 1325 aux côtés d'éminentes personnalités mondialement connues, à l'instar de **Mary Robinson**.

Militant de la première heure du Genre, FAS préconise une application diligente des politiques dans ce domaine au demeurant sensible qui requiert discernement, confiance et adhésion. Très souvent la confusion est entretenue au sujet de la perception que les opinions peuvent se faire du concept genre abusivement associé au statut de femme. De cette vision erronée découlent les maladroites qui rythment la marche des sociétés au détriment de l'égalité des chances qu'induit le Genre à partir d'une nette distinction entre les données sociales et les données biologiques.

La Femme autant que l'Homme sont victimes des effets collatéraux des changements climatiques qui frappent indistinctement l'humanité. Et pourtant du fait de la persistance des préjugés les femmes paient un lourd tribut lors des catastrophes naturelles. Elles possèdent 1% des biens mondiaux, 70 % d'entre elles vivent avec moins d'un dollar et elles constituent plus de la moitié des 550 millions des travailleurs précaires à travers le monde. En prônant une approche genre, FAS veut renouveler le cadre d'analyse pour situer le rôle et la place des individus dans une perspective de développement équitable.

La crise et l'insécurité alimentaires ainsi que la famine revêtent des significations différenciées liées à leurs intensités respectives. La première s'apparente à une alerte précoce alors que la seconde suggère une perturbation aléatoire tandis que la troisième évoque la rupture voire la rareté. Dans les trois cas de figure, l'attitude conséquente devrait être une identification précoce des éléments de réponse à la hauteur des problèmes posés par une recherche de financement stable afin de cerner cette vulnérabilité structurelle à l'origine des pertes d'équilibre. FAS croit fermement que l'agriculture constitue le moteur de nos économies au sein desquelles les femmes jouent un rôle pivot.

Le système de quota ne peut être une solution viable à plus long terme et les aides aussi diverses que disparates ne peuvent à elles seules financer les problèmes qu'affrontent les pays d'Afrique, sauf à provoquer des reports massifs d'investissements qui précipiteraient d'autres secteurs dans une précarisation quasi certaine.

Cette réussite de FAS est le fruit d'un travail constant des équipes qui se sont bonifiées en se professionnalisant davantage et en se dotant d'outils de formation et d'insertion efficace : lutte contre l'illettrisme, aide aux jeunes, afin d'intégrer des personnes parfois exclues à leur corps défendant des mécanismes d'échanges.

Les risques liés aux perturbations sociales et économiques du fait des changements climatiques font la « une » des journaux en même temps qu'ils créent plus de soucis à des populations déjà hantées par un avenir en pointillés.

Les politiques, perdus dans leur monde, ont renoncé à leur responsabilité sociale et, par le jeu des intérêts économiques et politiques, construisent des projets pharaoniques suivant des logiques de rentabilité qui jurent d'avec les finalités humaines propres.

Alors que la détérioration de l'environnement et de ses conséquences sur la santé humaine constitue une question centrale pour les citoyens et que des engagements solennels avaient été pris lors des sommets précédents pour en faire une priorité, la seule opération ciblée sur ce thème est frappée à peine dix ans après son lancement à Kyoto au Japon.

Certes l'inflexion est perceptible au détour d'une réflexion amorcée sous la pression des citoyens et des événements visant à mieux redéfinir les objectifs poursuivis à l'échelle planétaire pour stopper la boulimie des Etats pollueurs.

FAS est, à bien des égards, une sentinelle de veille permanente sur les acquis, nombreux et riches d'enseignements qui prédisposent les pays bénéficiaires à un sursaut de panache pour accomplir de nouveaux progrès substantiels et tangibles à la fois. Peut-il d'ailleurs y avoir place pour la petite aventure sur ce vaste continent où se télescopent les urgences et les priorités ? A situation exceptionnelle, réponse exceptionnelle, pensons-nous au sein de FAS, d'où notre propension à rechercher des options hardies adossées à des initiatives concertées ayant fait l'objet de consensus pour minorer les incertitudes, dissiper les doutes et écarter les probabilités d'échec, longtemps l'apanage de l'Afrique.

Partout se nouent des dialogues qui fécondent un nouvel esprit propice au renoncement des velléités guerrières d'alors dont les effets ravageurs ont laissé des plaies béantes, des haines

irascibles qui se résorbent fort heureusement dans l'engagement des protagonistes à privilégier les voies de la réconciliation en vue de reconstituer des solidarités agissantes tout en construisant des espaces de mouvement favorables à l'interpénétration des populations.

La clé du retournement de conjoncture est entre les mains des Africains eux-mêmes s'ils savent dissocier les urgences et prêcher le temps long contre la dictature du court terme qui est lui-même aux antipodes du rythme des saisons.

« *Ce qui doit arriver ne peut pas manquer* », disait Henri IV.

Et comme si toutes ces difficultés bien réelles ne suffisaient pas, s'est ajoutée une véritable sinistrose nourrie par la mauvaise conjoncture et les espoirs qu'avait fait naître la tenue sur le sol africain du sommet de la Terre à Durban en Afrique du Sud. Par l'adoption de la déclaration finale d'intention, un consensus s'est dégagé avec la signature d'un accord tacite de création d'un Fonds Vert doté 100 milliards de dollars par an pour aider les pays pollués à faire face aux dégradations du climat. Une nouvelle heureuse ne venant jamais seule, l'accord de Kyoto a été prolongé impliquant désormais les nouveaux pays émergents dont la Chine, l'Inde et le Brésil, entre autres.

Les prochaines années seront décisives bien que l'esprit de Rio tarde encore à s'incarner dans les politiques préconisées en matière d'environnement.

Dès sa création, FAS s'est focalisée sur ses objectifs fondateurs en développant puis en renforçant les aptitudes des femmes pour un leadership confirmé doté de puissants leviers d'intervention.

Notre organisation soutient la promotion et l'implication des femmes dans les négociations de paix tout en assurant leur participation effective dans les plateformes de paix tant au niveau régional qu'international, avec un appui conséquent aux efforts de renforcement de leurs capacités.

Au regard des objectifs qu'elle poursuit, FAS ne se limite pas à la seule défense des droits des femmes, elle s'attache également à transformer les politiques de genre en réalité tangible dans la vie des femmes de terrain. Ainsi, saisit-elle l'occasion des tribunes des conférences internationales pour se faire l'avocat de la cause des femmes à travers l'agenda politique du continent.

Sous le prisme de la résolution 1325 du Conseil de Sécurité de l'ONU (UNSCR) levier de promotion de la femme, de la paix, de la sécurité et de la justice sur le continent, FAS a déployé un faisceau d'actions tant dans la région des Grands Lacs (RDC, Rwanda, Burundi) que dans le pourtour du Fleuve Mano regroupant la Côte d'Ivoire, la Guinée, la Sierra Leone et le Liberia.

Les programmes concoctés et revus dans leurs périmètres respectifs, devraient être proposés pour un appel à projets au cours des prochains trimestres dans les pays du Fleuve Mano notamment. Tout le monde a cru déceler une menace avec l'enchaînement des périls et des phénomènes naturels (tornades, tsunamis, éboulement, envasement, assèchement de marais ou ensevelissement de cours d'eau).

Il y a un problème de continuité. Nous affectons de croire que les retards dans la formation, l'expertise et l'innovation peuvent être comblés au détour de rencontres comme celle qui nous réunit aujourd'hui et demain ici même à Dakar.

Je vous remercie.....